

Hervé Ic, *Paysage 1/4*, 50 x 65 cm, 2014  
© Hervé Ic

*Hervé Ic*

*Promenade avec l'amour  
et la mort*

Commissariat : Jackie-Ruth Meyer

Du 5 juillet au 31 octobre 2014  
Vernissage le 4 juillet à 18h30

Moulins Albigeois - 41 rue Porta - 81000 Albi  
Du mercredi au dimanche de 14h00 à 19h00

Renseignements : 05 63 38 35 91 / 09 63 03 98 84  
[centredartlelait.com](http://centredartlelait.com)  
[facebook.com/centredartlelait](https://facebook.com/centredartlelait)

Contact : Julia Saucedo (remp. Murielle Edet)  
09 63 03 98 84 / 06 72 82 22 78  
[murielle.edet@centredartlelait.com](mailto:murielle.edet@centredartlelait.com)

CENTRE D'ART  
**lelait**  
LABORATOIRE ARTISTIQUE  
INTERNATIONAL DU TARN

## *Promenade avec l'amour et la mort*



Hervé Ic, *Dormeuse*, Huile sur toile, 33 x 41 cm, 2010  
© Hervé Ic

L'exposition se construit sur le principe d'un déambulatoire, entre obscurité et lumière, par une mise en espace de récits visuels autour de cinq thèmes, les scènes d'amour, les paysages, les lumières, les fleurs et les fonds. Historiquement, le déambulatoire apparaît au XI<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit d'un couloir circulaire situé derrière l'abside qui invite les pèlerins à une marche méditative entre le chœur et les chapelles secondaires dans lesquelles sont exposées les reliques des saints. Littéralement, il s'agit d'une *Promenade avec l'Amour et la Mort*. La référence au film de John Huston n'est pas fortuite. Le film, échappée poétique tragique entre la Sorbonne et la mer, se déroule en 1358 pendant la grande jacquerie paysanne, c'est-à-dire à l'époque architecturale du déambulatoire, et pendant des événements révolutionnaires qui nous parlent aujourd'hui.

Ces dispositifs, mis au point dans certains édifices romans et gothiques, lient directement l'action de marcher, l'émergence spirituelle et le passage, réel comme symbolique, de l'ombre à la lumière (l'ombre et la lumière sont partie intégrante de l'édifice qui est lui-même un dispositif d'émergence).

Ce processus s'exacerbe avec l'époque romane puis gothique, moment d'un renouveau de la pensée théologique que l'on nomme «l'Humanisme roman». C'est ainsi que le vestibule d'entrée de l'église - avant-nef ou narthex -, est baigné de pénombre. Le corps est endormi. Le fidèle est aux portes de l'espace sacré, il attend la révélation. Une fois franchies les portes de la nef, il accède à un espace baigné de lumière, symbolique autant que réelle. Cette lumière signifie à son corps, biologiquement, qu'il doit se réveiller.

L'exposition invite à se promener autour et à travers. Le cœur de l'espace, éclairé par une lumière naturelle adoucie et diffuse. L'autour est dégagé de façon à laisser un passage minimum longeant chaque face du cube. Un couloir. Un autour en lumière du jour naturelle et en quatre faces circonscrivant un dedans en pénombre. C'est une promenade en cinq thèmes.

« J'appelle les différents sujets qui composent ma peinture des «thèmes» pour les distinguer de «séries», afin de signifier, par le choix du vocabulaire, l'appartenance de la peinture au travail littéraire de l'écrit, et non pas à celui de la production matérielle.

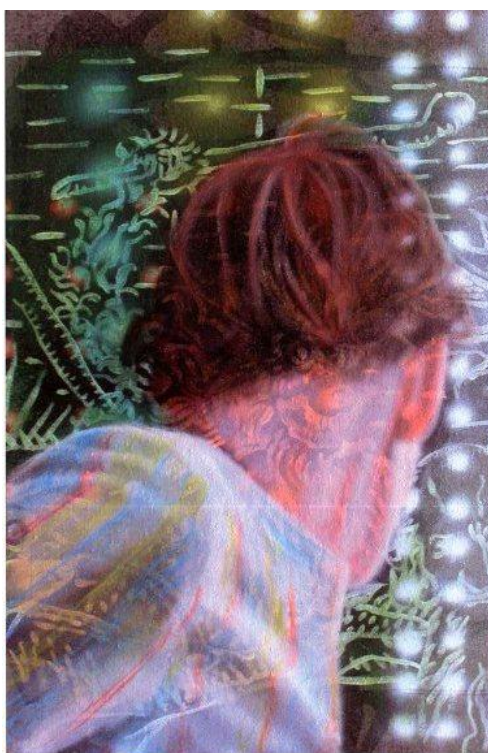
«Series», «factory», «garage», «market», «show room», sont les mots d'un vocabulaire industriel moderne anglais et marchand qui a transformé terriblement le 20ème siècle. Après avoir apporté confort et opulence par sa capacité de production, cette transformation s'est accompagnée de contraintes destructrices pour les structures sociales et psychologiques traditionnelles.

Ce déambulatoire voudrait être un dispositif d'émergence qui présente en son coeur, non pas la lumière révélatrice, mais l'obscurité protectrice des pensées clandestines, des consciences et des secrets. Aujourd'hui «le tout visible» envahit l'espace public, privé et intime, de sa lumière impératrice, scrutatrice et obscène, faisant de nos consciences le jeu d'un cynisme médiatique et inquisiteur.

Il m'a semblé que l'oeuvre pouvait alors s'offrir non comme l'objet éclairé d'une contemplation mais comme le chemin d'un passage méditatif qui mène de la lumière à l'ombre. Un éveil à l'obscurité, comme à la profondeur, de laquelle émerge cette seconde lumière. Une lumière de perception sans éclairage, sans autre source que celle des capacités de l'œil patient, qui crée intentionnellement cette lumière dont il a besoin pour voir.

Qu'est ce que voir, si ce n'est la pensée visible du sens ? »

Hervé Ic



Hervé Ic, *GoodCéline*, 41 x 27 cm, 2003

© Hervé Ic

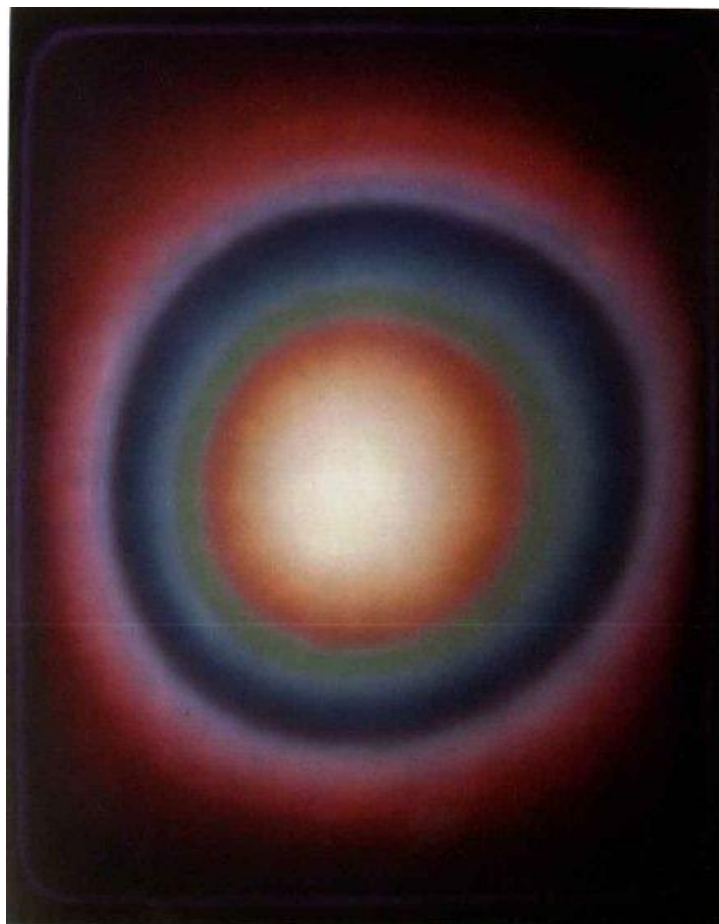
## Démarche

La peinture d'Hervé Ic interroge les déstructurations et les recompositions qui accompagnent l'homme d'aujourd'hui dans ses mutations. Elle se construit notamment autour des affects hérités de l'Histoire et des psychologies façonnées par leurs époques qui font l'épaisseur du présent. Il dit : "N'importe comment, l'art est politique, il s'agit de savoir ce qu'on raconte." Pour lui, la peinture, plus que tout autre médium de fabrication des images, permet de construire une vision du monde.

"Pour le jeune artiste, ironique, cela a commencé avec des tableaux de scènes intérieures, paysages, couple de mignons oisillons perchés sur une branche (motifs sans âge de papiers peints pour chambre d'enfant), cimetières fleuris, sujets indistincts de natures mortes. Pourtant, bientôt, d'autres travaux traduisent une occurrence plus difficile ; il en est ainsi de cette série réalisée en 1999, et qui représente deux hommes, arme de poing à la main, mais semblant attendre paisiblement dans la vie ordinaire d'un appartement. L'intitulé du tableau, *Actiondirecte*, cadre le sujet à une autre époque, aux années soixante-dix probablement. [...]

Ce que l'artiste dépeint dans ses personnages, c'est sa réactivité aux autres et à son environnement. Parfois, avec une certaine férocité, leurs images sont déformées, comme vues à travers la loupe de leur condition réelle. Le propos de l'artiste, bientôt, s'ouvre à l'envers de la matière picturale, dans l'expérience laborantine des couleurs, dans l'enluminure de l'irreprésentable, dans la pensée sans corps, sans organe et sans visage."

Frédéric Bouglé, *Hervé Ic, Le jour où la guerre s'arrêta*, p.117-118, Le Creux de l'enfer.



Hervé Ic, *Calvin*, 170 x 210 cm, 2006  
© Hervé Ic

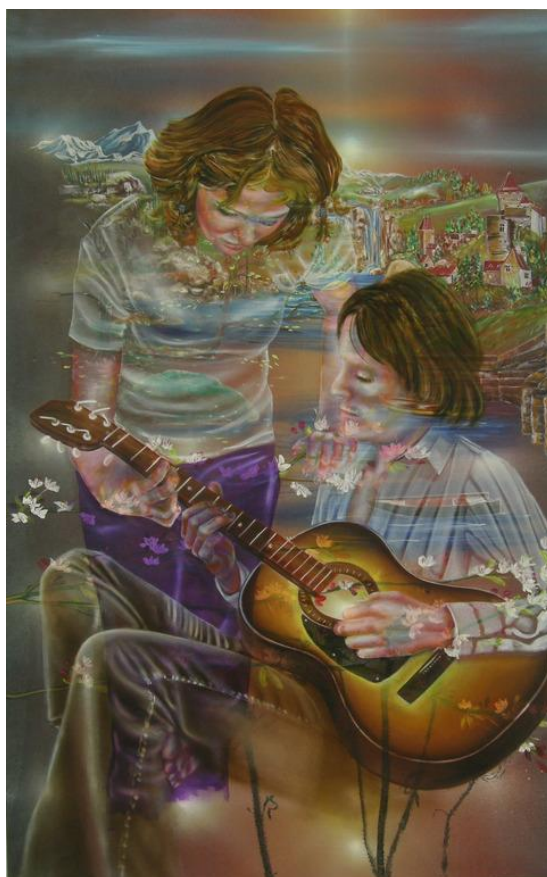
Hervé Ic est né en 1970 à Paris en France. Il vit et travaille à Bruxelles. Il étudie les technologies de l'image et l'intelligence artificielle appliquée à l'image (DEA IARFA) aux Universités Paris VIII et Paris VI jusqu'en 1996.

Il expose à l'Espace Paul Ricard à Paris (1998) ; au Creux de l'Enfer, centre d'art contemporain de Thiers (France, 2007) ; à la galerie Iragui (Moscou, 2009) et à la galerie Mircher (Paris, 2010). Ses œuvres ont été présentées au Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, au Musée d'Art de Sao Paulo (MASP) et de Porto Alegre (MARGS) au Brésil, au Musée d'Art de Perm (PERMM) en Russie en 2012.



# Hervé Ic

Né en 1970 à Paris / Vit et travaille à Bruxelles.



Hervé Ic, *Conversation*, Huile sur toile, 130 x 81 cm, 2010  
© Hervé Ic

## Expositions personnelles (sélection)

- 2014 : *Promenade avec l'amour et la mort*, Centre d'art Le LAIT, Albi  
*Exposition Monographique*, Centre d'art de Cesson-Sévigné, Cesson-Sévigné (à venir + monographie)
- 2013 : *L'Usage des Armes - dessin hors les murs*, Centre d'art de Cesson-Sévigné, Cesson-Sévigné  
*Seconde Lumière*, Galerie Ekaterina Iragui, Moscou  
*Phalaenopsis*, Chez Dubois Friedland, Bruxelles
- 2012 : *Legacy*, Gallery Dubois Friedland, Bruxelles
- 2010 : Galerie Eric Mircher, Paris  
*Conversation sur l'Amour*, Galerie Domi Nostrae, Lyon
- 2009 : *L'Ombre des Mutations-Futures*, Galerie Iragui, Moscou
- 2007 : *Le jour où la guerre s'arrêta*, Le Creux de l'Enfer, curated by Frédéric Bouglé and Matt Hill, Thiers  
*Backportrait*, Le Collombier, en partenariat avec le Creux de L'Enfer, Cunlhat
- 2006 : *Ic ou Ldbey ou Rlover*, Galerie Dukan&Hourdequin, Marseille
- 2003 : *Inactuel et présent*, Espace d'art Camille Lambert, Juvisy
- 2002 : *Hervé Ic*, Galerie Valérie Cueto, Paris  
*Stars*, Galerie Rouge 44, Commissariat de Marie Rotkopf, Paris
- 2001 : *Ic label Portraiture*, ArtProcess, Paris
- 2000 : *Portraits*, Galerie des Musées de Nice, Nice

## Expositions collectives (sélection)

- 2014 : *Avant l'Aube*, Plateforme, Commissariat de Marc Lathuilière, Paris  
*Epine d'Eden*, Chez DuboisFriedland, Bruxelles  
*Organisme Onirique* : Salon du dessin et du multiple, Lille
- 2013 : *ULTRAMEMORIA #8*, Fondation NIEMEYER, Commissariat de Jérôme Nivet-Carzon, Aviles  
*ULTRAMEMORY #7*, Musée Kasteev, Commissariat de Jérôme Nivet-Carzon, Almaty  
*ULTRAMEMORIA #6*, Muséo Barjola, Commissariat de Jérôme Nivet-Carzon, Gijón  
*Salò*, Les Salaisons, Romainville  
*Soleil Noir : Faire Face*, Galerie Domi Nostrae, Collection Christine et Fabrice Treppoz, Lyon
- 2012 : *The Contemporary French Painting*, combinations of history, PERMM [Perm Museum of Art], Perm, Curated by Alexandra Fau and Nicolas Audureau  
*ULTRAMEMOIRE #5*, Palace of Independance, Commissariat de Jérôme Nivet-Carzon, Astana  
*Les Grandes Figures*, Les Salaisons, Romainville
- 2011 : *Résurgence*, Centre d'art Le LAIT, Une proposition de ferdinand(corte)<sup>TM</sup> et Hervé Ic pour ~ | Le Labo, Albi  
*Des limites de ma pensée*, Gallery Dubois Friedland, Brussels. Avec : Carole Benzaken, Grégory Forstner, Thomas Fougeirol, Hervé Ic.  
*Tragique du paysage*, Galerie Eric Mircher, Paris
- 2010/2013 : *Ultramemoire* : #1 Rospot, St.Petersburg. #2 RuArtGallery, Moscow. #3 Vilnius Academy of Arts, Vilnius. #4 Institut Français d'Istanbul, Istanbul. #6 Palace of Independance, Astana. #6 Muséo Barjola, Gijón. #7 Musée Kasteev, Almaty. #8 Fondation NIEMEYER, Aviles. Parcours et commissariat de Jérôme Nivet-Carzon
- 2010 : Galerie Immanence, Golden Factory, Paris  
Centre d'art Le LAIT, Le Labo de ferdinand(corte)<sup>TM</sup>, Albi  
*La Belle et la Bête*, Galerie Domi Nostrae, Lyon
- 2009 : *Arte na França O Realismo*, MASP, MARGS, Curated by Eric Corne, Sao Paulo, Porto Alegre  
*On a marché sur la terre*, Centre d'art de l'Yonne, Commissariat de Jaques Py, Tanlay  
*123Hypnos*, Galerie Defrost, Paris
- 2008 : *Génération 70*, Gallery Iragui, Moscow  
« *C'est bien le problème, Sarah, chacun son propre idéal* », *Psychopompes Divers*, Galerie Albert Benamou, Paris



Highlander, huile sur toile, 190 x 280 cm, 2012

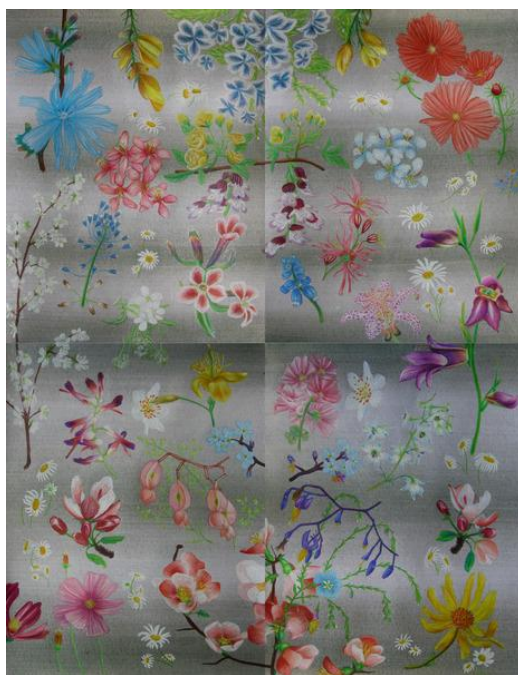
© Hervé Ic

« S'il était possible d'embrasser d'un seul coup d'œil l'ensemble du paysage dressé en peinture par Hervé Ic, un constat s'imposerait : une énergie tenace travaille ici l'image, qui oblige le spectateur à un face-à-face de mémoire inconfortable.

Tout se passe comme si Hervé Ic, semblable à une sorte d'historien du contemporain d'un genre nouveau, travaillait depuis plusieurs années à dresser une sorte d'inventaire des contextes implicites qui ont construit en secret notre présent. Tel un cartographe de nos mémoires immédiates, il élabore une investigation quasi scientifique qui prend la forme de variations autour de scènes de genre types. »

« En premier lieu, c'est en peintre que Ic prend acte du fait que nous sommes définitivement entrés dans l'ère des écrans. Un écran est un dispositif optique qui, entre autres caractéristiques, inverse l'énergétique des regards en projetant en direction du spectateur une luminosité spectrale neutralisante. Si bien que, là où la peinture exige un regard interrogateur, parfois prédateur, d'un spectateur qui traque l'enjeu de l'image, l'écran scrute à l'inverse son public en projetant vers le dehors un vecteur de clarté. »

Stéphanie Katz, « *Des limites de ma pensée* », « *Pour un regard radiographique* », décembre 2010



Hervé Ic, *Cosmos*, 60 x 80 cm, 2004  
© Hervé Ic

## Bibliographie

### Catalogues personnels

octobre 2007 : *Le jour où la guerre s'arrêta*, de Frederic Bouglé, Stéphanie Katz, Anne Malherbe, Marc Molk, éd. Le Creux de l'enfer, collection mes pas à faire au Creux de l'enfer

septembre 2007 : *Hervé Ic, peinture "glam électro" ou l'âge d'or de la peinture*, entretien de l'artiste avec Frédéric Bouglé pour le Creux de l'enfer

2003 : *Hervé Ic, inactuel et présent*, texte : Michel Nuridsany, espace Camille Lambert

2002 : *Hervé Ic*, textes : Christine Buci-Glucksmann, Soko Phay-Vakalis, Amélie Pironneau, catalogue : Galerie Valérie Cueto

2000 : *Peindre l'invisible*, texte : Michel Griscelli, catalogue : Centre Culturel Una Volta, DRAC Corse  
*Portraits*, catalogue : Galerie des Musées de Nice

## Catalogues collectifs

octobre 2013 : *Au-delà de mes rêves*, catalogue : Monastère Royal de Brou, H2M - Espace d'art contemporain, essai de Marie Deparis-Yafil

février 2013 : *Contemporary French Painting : combinations of history*, auteurs : Alexandra Fau, Nicolas Audureau, introduction : Ekatherina Iragui, Amélie Pironneau, catalogue : Musée d'art contemporain PERMM & Galerie Iragui

2013 : *Soleil Noir : Faire Face*, auteurs : Fabrice Treppoz, catalogue : Collection Christine et Fabrice Treppoz, galerie Treppoz

mai 2009 : *On a marché sur la Terre I*, auteur : Jacques Py, artistes : Gilles Balmet-Benoît Broisat, Miguel Chevalier, Valère Costes, Hubert Duprat, Éric Fonteneau, Hervé Ic, Andrew Lewis, Adrien Missika édition : Centre d'art de l'Yonne

mars 2008 : « *C'est bien le problème, Sarah, chacun son propre idéal !* » *Psychopompes Divers*, catalogue : Galerie Albert Benamou, artistes : Nadine Blandiche, Hervé Ic, Marc Molk, Emile Morel, Florence Obrecht, Franck Rezzak

2007 : *Vivre et laisser Mourir*, texte : Anne Malherbe, édition : Lapin-Lièvre, Espace Eugène Beaudoin

2005 : *L'Oeil du touriste*, auteurs : Jeanne Truong, Yves Michaud, catalogue : galeries Patricia Dorfmann Alain Le Gaillard, Frédéric Giroux

2004 : *De leur temps*, ADIAF, Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, Collections privées Françaises

*Du corps à l'image*, note : Judicaël Lavrador, collection du FRAC Ile-de-France, Fondation Daniel&Florence Guerlain

1998 : *Trafic d'Influences*, conversation croisée, catalogue : Espace Paul Ricard & Opel

## Presse (sélection)

12 avril 2013 : La Libre Belgique - libre arts, par Camille de Marcilly

8 juin 2012 : La Libre Belgique - libre arts n°149, par Claude Lorent

7 mai 2012 : Le VIFweekend, par Michel Verlinden

mai-juin 2012 : Hervé Ic le magnifique, Artension n°113

6 juillet 2011 : La Dépêche, Albi, Le centre d'art invite l'art sociologique, par Julie Samarra

avril-mai-juin 2011 : Flux News N° 55, Des limites de ma pensée, par Pierre-Yves Desaiève

14 avril 2011 : RTBF | 50°Nord, Des limites de ma pensée

20 - 26 octobre 2010 : Le Pariscope, par Alexandre Grenier

septembre 2010 : Télérama, La chronique d'Olivier Céna

14 janvier 2010 : Galerie Domi Nostrae, par lyonvidéos.fr

september 2009 : Mourning of Love, Harper's Bazaar Russia, Daria Vedeneeva



■ Exposition

# Vague de fleurs

➤ A la galerie Dubois-Friedland, un mur impressionnant de dessins de Hervé Ic.

HERVÉ IC, ARTISTE PARISIEN (1970) qui vit et travaille à Bruxelles, fait surgir de ses doigts des œuvres hypnotisantes, qu'elles soient abstraites ou figuratives. Après une exposition en solo à la galerie Dubois-Friedland en juin 2012 (Arts Libre du 8/06/2012) où il avait proposé des peintures à l'huile sur le thème de la danse avec des corps en mouvement entourés de faisceaux lumineux, Hervé Ic revient en cette même galerie avec un mur impressionnant de dessins de fleurs extrêmement variées. Quarante-cinq œuvres sont juxtaposées formant des modules de deux, quatre ou parfois plus, ensembles de dessins, comme une jungle tentaculaire où fourmillent mille et un détails. Au-delà d'une maîtrise technique évidente – aussi bien la peinture que le dessin au crayon de couleur –, l'œuvre submerge celui qui s'arrête devant ce mur. Car les gentilles fleurettes roses se prolongent grâce au jeu des racines et des feuillages entrelacés vers des recoins beaucoup plus sombres et inquiétants peuplés de plantes carnivores. Quiétude et hostilité. Ombre et lumière.

Si ce mur peut sembler décoratif au premier abord évoquant aussi bien du papier peint qu'un herbier, il n'en est rien. "Phalaenopsis" signifie "qui ressemble au papillon de nuit". En langage moderne : "ceci n'est pas un papillon" et par extension opportuniste : "ceci n'est pas une fleur". C'est toute la question de la ressemblance qui se pose là : puisque je ne dessine pas des fleurs – bien que cela y ressemble – qu'est ce que je dessine ? écrit Hervé Ic. L'œuvre semble vivante et engloutit quiconque s'en approche. Un bureau de bois avec des petits objets cachés en ses tiroirs rappelle l'am-



Hervé Ic, "Phalaenopsis" crayon sur papier, 65x50cm, 2013. Détails du panneau mural composé de quarante-cinq dessins. Lumière et ombre.

biance d'un cabinet de curiosité et permet de prendre le recul nécessaire pour s'apercevoir qu'il s'agit avant tout de lumière. Une lumière glissante qui éclaire puis s'évapore au fur et à mesure que le monde végétal devient forêt vierge hostile, image bien ancrée dans l'imaginaire collectif.

On retrouve l'attrait de Hervé Ic pour la lumière avec une série de flashes lumineux peints au pigment sur papier. L'aspect hypnotisant et éblouissant de son travail est ici illustré dans son aspect le plus brut. Des œuvres qu'il intitule "Masse et structure" sont

également exposées. Cette série d'architectures rectilignes flottant sur un espace modelé rappelle les peintures à huile sur le thème de la danse et du mouvement. Tout prend sens.

**Camille de Marcilly**

→ Hervé Ic, "Phalaenopsis", galerie Dubois-Friedland, 97 rue Souveraine, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 20 avril, du jeudi au samedi de 13h à 19h et à partir du 22 avril jusqu'au 4 mai, sur rendez-vous. Infos : 04.70.54.98.98, et [www.duboisfriedland.com](http://www.duboisfriedland.com)

*La vie, c'est une pute,  
La vie, l'art, c'est la guerre,  
Des vaisseaux damasquinés d'or,  
Le cristal, le stuc, l'enchantement,  
Des mirages de rêves et des images d'orage.*

Hervé Ic, *Hervé Ic, Le jour où la guerre s'arrêta*, p.118, Le Creux de l'enfer.



**Expo en vue**

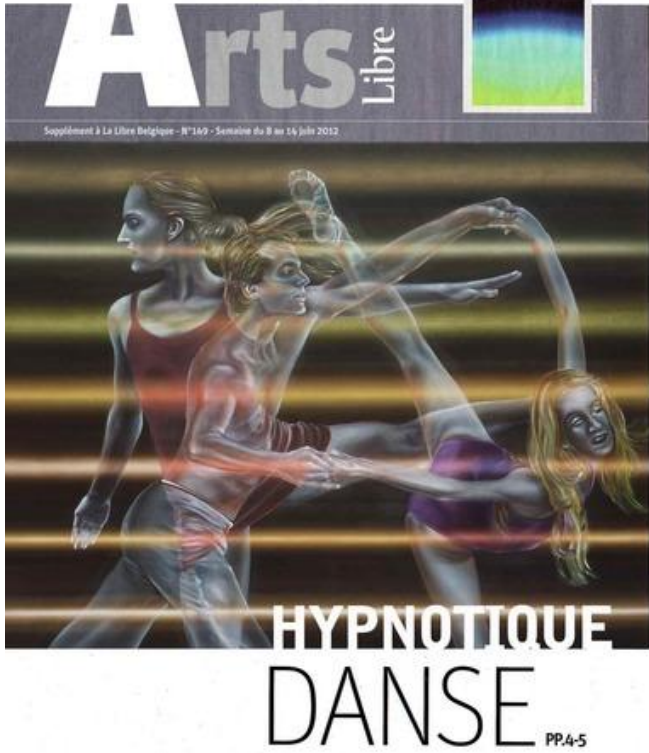
Intrigante et importante exposition de l'Américaine Kiki Smith. **PP.2-3**

**Le marché**

L'importante vente chez Pierre Bergé à Paris a bien donné ce 1<sup>er</sup> juin. **P.10**

**Art Basel**

Forte présence belge de galeristes et d'artistes à Bâle, en Suisse. **P.12**



**4 L'actu**

SEMAINE DU 8 AU 14 JUIN 2012 ARTS LIBRE

**Expo en vue**

**Du raffinement technique à son sens**



**PREL**  
 L'œuvre se frotte les années variées de 1100€ à 2500 €. Pour la série des 4 tables Flux, on compte 9000 €.

**"La danse est un moyen élémentaire de parler de l'homme moderne sans l'encombrement des marchandises (décor, design et accessoires) qui l'accompagnent partout. Sans la narration, sans les idéologies, sans les projets de réussite ou d'échec qui s'imposent à chacune de ses actions. L'homme nu, avec une intention."**

**Hervé Le, 2012**

Hervé Le, *Untitled (sans titre)*, huile sur toile, 160 x 190, 2012. En haut, *Pure Space*, huile sur toile, 65 x 30 cm, 2004.

Pour sa première expo solo en Belgique, Hervé Le, Français vivant à Bruxelles, hypnotise le regard dans une peinture très appliquée qui use à bon escient des plus subtils effets optiques.

LE PREMIER CONTACT AVEC L'ŒUVRE de Hervé Le est surprenant. Pour ne pas dire déconcertant. Il y a d'une part la maîtrise un peu précieuse de composer les personnages comme dans des images réalisées et figées. Il y a d'autre part les diverses orientations du travail, les peintures figuratives et les autres, rigoureusement abstraites. L'épave de l'ensemble exige donc un temps d'observation, un temps d'arrêt avant de dépasser une première impression fatigante. Un temps d'analyse par laquelle l'œuvre trouve son unité.

L'œuvre se caractérise d'emblée par une remarquable maîtrise technique. Le maître de peinture reprend ici tout son art et se consacre au fait que confondre un net retour actuel à cette notion qui fut abandonnée, voire rejetée, par le tout premier pictorialisme et l'illumination de la beauté jugée rigide et désuète. Dans la technique la plus traditionnelle et la plus difficile, celle de la peinture à l'huile, l'artiste sur de tous les autres avec lui-même de la plus grande finesse pour évoquer aussi bien les corps des danseurs que des rayonnements purement lumineux et chromatiques. Il est assez curieux que l'on s'y arrête pour l'apprécier à juste titre, on sait

qu'il lui en a fallu d'années et de souffrance et de révolte pour faire exister une bonne peinture hors du commun. Voilà qu'il peut s'autoriser d'être un peu dédaigneux vis-à-vis de ceux qui ne font que copier son œuvre sans en saisir le parti. L'usage en est donc particulièrement délicat et risqué.

Dépasser le bien faire tout en facilitant est donc un savoir-faire que relève l'artiste français, en étant réaliste d'apparaître quand il faut, mais sans tomber dans le réalisme d'applications, en insistant sur la représentation mais loin de toute théâtralisation. Il campe les personnages en action, en mouvement, des danseurs en l'occurrence, de façon à traduire aussi bien les expressions des visages - on est dans une forme de portrait - que les gestes et les attitudes des corps, que les déplacements. Pour atteindre à la notion de durée de ces postures, et c'est cela qui est particulier à sa peinture, il recourt aux transparences, aux insubstantialités, aux superpositions, comme si les actions évoquées se faisaient devant nos yeux. C'est à ce moment que sa technique devient indispensable à tel point que c'est elle qui dirige le spectacle sans elle il ne serait que caricature.

Les œuvres abstraites honorent un autre aspect essentiel : le rôle de la couleur et donc celui de la lumière. Hervé Le sait que la couleur est lumineuse et donc qu'elle est quasiment insubstantielle, caractéristique qu'il rend parfaitement dans ses compositions où la matière vibre très légèrement et n'a d'existence que sur le mode du travail à peine perceptible. Pure phénoménologie, le regard est attiré vers la peinture, il est littéralement attiré comme hypnotisé, retenu sur le sujet. Si l'effet est bien perceptible dans ces peintures, il l'est moins dans les autres où il agit malgré tout avec la même efficacité et ce d'autant plus qu'il travaille les pixels de la spatial-

isation par le mélange des pigments. Toutes les compositions fluttent dans un univers qui n'a plus rien de réel, qui est comme rêvé ou fantasme, qui est bon du temps. Un espace qui est tout simplement celui de peinture dont chacun sait qu'il est illusoirement. L'artiste ne doute pas à voir des images, il fait vivre une peinture imaginaire par elle-même lorsque l'œuvre n'est que l'absence de la chose n'est autre qu'une suite de fluxes.

**Claude Lorent**

**Site expos**

**Parties de substance (2012)**, Hervé Le vit et travaille à Bruxelles. Il a étudié les technologies de l'image et l'intelligence artificielle appliquée à l'image à l'université de Paris. Depuis 1995, il expose régulièrement en galeries ainsi qu'en l'espace Paul Ricard à Paris, au Centre d'Art La Croule de l'Est de Thion, au musée des Beaux-Arts de Tourcoing, aux musées d'Art de São Paulo et de Paris-Alexandre au Brésil, et au Centre d'Art de St-Petersbourg.

**Salles partenaires**

**Hervé Le, Legacy**, Peintures à l'huile, Galerie Dubois Friedland, rue du Prince, 99, 1050 Bruxelles, jusqu'au 14 juillet. Du jeudi au samedi de 10h à 18h. [www.duboisfriedland.com](http://www.duboisfriedland.com)

Avril-mai-juin 2011, Flux News N° 55, *Des limites de ma pensée*, par Pierre-Yves Desaiwe

**Bruxelles, galerie Dubois-Friedland : Des limites de ma pensée**

L'exposition regroupe des œuvres de Carole Benzaken, Gregory Forstner, Thomas Fougeirol et Hervé Le : quatre peintres, et autant de regards sur un médium dont l'hétérogénéité est ici mise à l'honneur. Le titre, emprunté à Gérard Gasiorowski, « souligne l'esprit d'expérimentation et d'approfondissement qui caractérise le travail de chacun des artistes, dans une volonté de dépassement de l'image et du médium. » Mais contrairement à l'auteur des *Croûtes*, il ne s'agit pas ici de tester les limites de la peinture pour au final la détruire (quitte à la faire renaître par la suite), mais bien d'en magnifier les infinies possibilités.

Rassembler ces quatre artistes est apparu dès le départ comme une évidence : c'est ainsi qu'est né le projet, et pas d'une volonté de faire rentrer différentes démarches dans un discours théorique donné. De là provient sans doute la très grande cohérence qui frappe lorsque que l'on pénètre dans l'exposition. Aussi singuliers soient-ils dans leur manière d'aborder la peinture, Benzaken, Forstner, Fougeirol et Le partagent en effet un commun désir d'aller jusqu'au bout de leur intuition. On pourrait même parler

d'intime conviction, la certitude que ce médium qu'ils ont choisi leur permettra d'exprimer picturalement les questionnements qui sous-tendent toute leur démarche artistique.

Le visiteur est accueilli par une série de gravures de Gregory Forstner. De l'expressionnisme allemand, elles retiennent non seulement le style, mais aussi l'iconographie : scènes de massacres perpétrés par des individus en uniformes sur des civils - Grosz, Dix et Beckmann viennent immédiatement à l'esprit, tout comme les *Désastres de la guerre* de Goya. Les casques ne laissent planer aucun doute sur les origines germaniques des bourreaux, mais tous ces corps humains ont une tête de chien. A la manière d'Ensor, Forstner pose un masque sur l'innommable, et le rend d'autant plus visible. Une toile, *Coming Back Home / Tea for 2*, évoque le retour chez eux de ces soldats, retour aussi peu glorieux que ne le fut leur comportement au front : toujours jeune mais déjà vieillard, le chien d'enfance est accueilli par sa femme avec un service à thé en porcelaine, pour continuer comme à l'accoutumée une vie qui est déjà derrière eux. Dans ce



Hervé Le, *Le crêpuscule des noisetteux*

contexte, *The Barbecue Party*, qui voit des canidés embrocher leurs semblables dans une ambiance de bacchante débridée, évoque l'ambiance décadente de l'Entre-deux-guerres, ou comment terminer la première pour mieux commencer la seconde. Si la peinture sert Forstner à exprimer un ressenti vis-à-vis d'un contexte historique et politique, les préoccupations de Thomas Fougeirol portent davantage sur le processus de révélation de l'image, et la manière dont

cette dernière s'interpose entre la réalité et le spectateur. Imposant par ses dimensions, le triptyque des *Lits rouges* n'oblitére pas pour autant l'espace de la galerie. Dire qu'il l'ouvre ne serait pas non plus exact, car quelle ouverture d'attendre au départ d'une chambre close ? La vérité se situe quelque part à mi-chemin, dans le geste qui consiste à verser des pigments d'un vert très sombre sur la toile en devenant, comme un faisceau de lumière inversée. Cette démarche se retrouve dans la représentation d'un grand lustre noir sur fond noir, qui ne doit son existence visible qu'aux reflets acrobates par la matière peinte.

Ce paradoxe d'une lumière qui cache autant qu'elle ne révèle, se retrouve dans les caissons lumineux de Carole Benzaken. « Ce qui est lointain, ce qui est profond, profond, qui peut l'atteindre ? » : cette citation tirée de la Bible hébraïque sert de base à sa série *Ecclesiaste*, images d'un monde végétal dont les strates successives semblent remonter vers des temps immémoriaux, une lumière originelle - le fonds rejoint ici la forme. « Stratifiés, germinatifs, carbonisés, projetant leur lumière vers le futur, les caissons lumineux 'habités' d'un jardin stratifié en noir et blanc de la série de 'L'Ecclesiaste', conjugent

ensemble les restes du passé et l'imagination de l'avenir, pour projeter en direction du spectateur une temporalité en creux, ouverte à toutes les inventions du présent. » (Stéphanie Katz). Chez Hervé Le, cette temporalité à pour théâtre non pas la profondeur, mais la surface de la toile. Ses *Crépuscules* sont autant de fins possibles d'une journée révolue, ou peut-être s'agit-il de faire coexister plusieurs moments en devenant, symbolisés par autant de couchers de soleil aux couleurs acidulées. Les visions aquatiques voisinent avec des vues de sous-bois à l'automne, le sol tapissé de feuilles dont certaines portent encore les teintes du printemps. Comme le relève très justement S. Katz, la peinture de Hervé Le est une forme de réponse à l'ère de l'écran dans laquelle nous vivons désormais - cet objet qui envoie des images en neutralisant le regard de sa victime. Les tableaux d'Hervé Le combattent l'immédiateté, superposent les couches à la fois visuelles et de lectures. » Face à ces pixels de clarté offerts, le spectateur peut, s'il le souhaite, tenter de travailler pour lui-même ses propres stratifications implicites et mémoires transversales. » En bref, être, de nouveau et enfin, un spectateur à part entière.

**Pierre-Yves Desaiwe**  
[www.duboisfriedland.com](http://www.duboisfriedland.com)  
 Jusqu'au 07 mai 2011



## FAUX-SEMBLANT

À rebours de saint Thomas et du bon sens près de chez nous, il ne faut pas toujours croire ce que l'on voit. Les toiles d'Hervé Ic illustrent à merveille cette précaution aussi salutaire que sanitaire. À première vue, les danseurs portraiturés au départ d'images glanées sur Internet que le peintre français représente nous feraient presque croire qu'ils sont en pleine « possession » de leurs moyens, parfaitement « maîtres » d'eux-mêmes. À l'arrivée, les personnages de la série *Legacy* se caractérisent par une immédiateté suspecte. Comme le souligne le critique Pierre-Yves Desaiwe, il ne s'agit ici que d'aliénation et de corps « dont la perfection évoque la servilité des outils de production ». **M.V.** ■

***Legacy*, Hervé Ic, galerie Dubois Friedland, 99, rue du Prévôt, à 1050 Bruxelles.  
[www.duboisfriedland.com](http://www.duboisfriedland.com). Jusqu'au 14 juillet prochain.**



# Hervé Ic

## Promenade avec l'amour et la mort

### Exposition

Commissariat : Jackie-Ruth Meyer

### Informations pratiques

Du 5 juillet au 31 octobre aux Moulins Albigeois  
Vernissage le 4 juillet à 18h30

#### Lieu d'exposition

Moulins Albigeois - 41 rue Porta - 81000 Albi  
Du mercredi au dimanche de 14h00 à 19h00  
Renseignements : 05 63 38 35 91 / 09 63 03 98 84  
centredart@centredartlelait.com  
www.centredartlelait.com  
www.facebook.com/centredartlelait

#### Contact presse

Julia Saucedo (Remp. Murielle Edet)  
Chargée de communication  
09 63 03 98 84 / 06 72 82 22 78  
murielle.edet@centredartlelait.com  
www.centredartlelait.com

### Les partenaires institutionnels du Centre d'art le LAIT

Direction Régionale des Affaires Culturelles / Ministère de la Culture et de la Communication, Région Midi-Pyrénées, le Département du Tarn et la Ville d'Albi



### Les réseaux



d.c.a



[www.la-caravane.fr](http://www.la-caravane.fr)